

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Bienville et Conti
L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$7.50
Six mois 4.00
Trois mois 2.25
Un mois 1.50
Pour l'Étranger—
Un an \$12.00
Six mois 7.00
Trois mois 4.00
Un mois 2.50

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mme W. H. Thomas, une fille.
Mme William Orkus, une fille.
Mme Charles Shoeman, un garçon.
Mme John Redinger, une fille.
Mme James Gagan, une fille.
Mme Lon McElshand, un garçon.
Mme Marcel Dupaquier, une fille.
Mme Matthew J. Callahan, une fille.
Mme Love Heaton, une fille.
Mme Henry Spreen, une fille.
Mme Olive Leon Vester, un garçon.
Mme George Schindeler, une fille.
Mme Joseph Garstner, une fille.
Mme William Kaiser, un garçon.
Mme Wm. J. Cople, un garçon.
Mme Claude Foret, un garçon.
Mme William Jochum, une fille.
Mme Joseph Hypolite, un garçon.
Mme Robble Moore, un garçon.
Mme Ben Sanders, une fille.
Mme Michael Laitte, un garçon.
Mme Clessi Sans, un garçon.
Mme John Gagan, une fille.
Mme John Grasser, une fille.
Mme Jake Koronky, un garçon.
Mme Henry Allen, un garçon.
Mme Jake Bivons, un garçon.
Mme A. F. Dantier, un garçon.
Mme George J. Dunn, un garçon.
Mme Giuseppe Davis, un garçon.
Mme Frank Toothy, un garçon.
Mme Samuel Henry, une fille.
Mme Joseph Iseral, une fille.
Mme Gous Julian, une fille.
Mme Luke Landry, une fille.
Mme Mike Pisciatto, un garçon.

Les Tribunaux
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Mme Agnes Pratt, épouse de Harry C. Small, vs. Hart Jewelry Co., réclamation, \$325; Dr. Albert G. Bowman vs. Recorder of Mortgages de la Paroisse d'Orléans, mandamus; Morris B. Rothschild vs. G. A. Bodenheim, réclamation, \$4,000; John F. Oeschner vs. Mme Helen Scallen, épouse de Henry E. Gauthreaux, réclamation, \$187.
Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes: Jeudi: Mme T. Dromel; John H. Sundmaker; Pierre Sauvé.
Mme Katie I. Boyse, épouse de John T. Morrison, demande l'autorisation d'emprunter.
Vols.
On a volé:
A Mme. Louis Secard, 7232 Place Broad, des bijoux évalués à 244 dollars, et \$10 en billets de banque.
A Leslie Watson, 2312 Octavia, des vaisselles évaluées à 75 dollars.
A Geo. Eherman, descendu à l'Hôtel Grunewald, 52 dollars.
A Jos. Raganel, 2936 Conti, 42 dollars.
A Emile Peroysa, 3445 St. Louis, une batterie de cuisine évaluée à 54 dollars.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Le Roman d'une Etoile
HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MERVYEL.
(suite)
— Hélas!... parce qu'enfin il doit retourner au Canada... prochainement... rejoindre son père qui ne peut s'abstenir...
— Il te l'a dit?...
— Pas précisément...
— Je croyais au contraire que Roman voulait s'établir à Paris... Il y a acheté une maison, très importante, à deux pas de l'hôtel d'Henriette... Et en te quittant?...
— Il m'a embrassée, et il s'est enfui...
— C'est le mot... en me disant: Adieu!
Assis sur une chaise basse, Robert Fontenay la regardait avec ses beaux yeux, pleins de compassion.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.
J. A. Rowlett, alias "Tom Jones," voleur notoire du Texas, a été arrêté hier matin, sous l'inculpation d'avoir dérobé à M. H. C. Breakers, millionnaire de Houston, un diamant lavallière et autres bijoux évalués à plusieurs milliers de dollars. Les autorités de Houston ont été avisées de son arrestation.
Le gouverneur Hall, Mme. Hall et M. M. L. Alexander, président de la commission de conservation, prendront part aux régates qui auront lieu le 4 juillet, dans la Baie Adam.
En pêchant au quai du Cape Charles, hier matin, Edward Linn, a retiré des eaux, le corps d'un homme inconnu. Le noyé a été transporté à la morgue.
Les banquiers de la Nouvelle-Orléans ont eu plusieurs conférences cette semaine, dans le but d'obtenir un site convenable pour ériger l'édifice de la succursale de la Banque de Réserve d'Atlanta.
Les enfants, de l'Asile des Orphelins, coin ave. St. Charles et Dufossat, sous la direction de M. John L. Sutton, ont partis pour "Buena Vista," Miss., pour y passer l'été.
Le Sergent John M. Dunn, du troisième precinct, a reçu l'ordre de purger ce precinct des voleurs qui infestent. Le sergent, avec une escouade de vingt agents de police, est actuellement à l'ouvrage.
M. Joseph Marr Gwinn, surintendant de nos écoles publiques, a été invité par le "Teachers' College," de l'Université de Colombie, à faire des conférences. M. Gwinn commencera ses conférences lundi prochain.
Un tramway de la ligne Canal Belt et une jitney-auto, se sont rencontrés coin ave. Esplanade et Mystery. Thomas M. Henry, 1109 ave. St. Charles, qui se trouvait dans la jitney-auto est tombé sur la chaussée, a été blessé à la tête et contusionné. Il est soigné à l'hôpital.
Wm. Kennedy, 58 ans, demeurant coin Clio et Howard, a été renversé par une locomotive, du chemin de fer Great Northern, hier, coin Press et Claiborne, a été blessé à la figure et contusionné. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.
Excursion des Elks.
Les Elks se préparent à recevoir un grand nombre de leurs membres de différents états, qui viennent pour prendre part à la grande excursion qui quittera la Nouvelle-Orléans pour Los Angeles, sur un train spécial du chemin de fer "Southern Pacific." On attend Samedi prochain, 126 Elks, d'Atlanta, Ga., et de nombreux délégués des états de l'Est.

LES ALLEMANDS EN BELGIQUE
(Extrait de la Commission d'Enquête sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre.)
(Suite et fin.)
L'abbé de Tranno, aumônier du 7^e régiment de chasseurs à cheval, dépose en ces termes:
"Le jeudi 27 août, à Eleuyt, j'ai vu une foule de paysans enfermés dans le cimetière autour de l'église, tandis que les pionniers allemands préparaient l'explosion du clocher par la mine. Des projectiles tombaient du toit sur les malheureux qui se trouvaient dans l'impossibilité de se sauver.
"Le vendredi 8 août, les allemands mirent en cortège les paysans des environs d'Eleuyt. Ils firent marcher tout le monde dans la direction de Malines, sous la menace du revolver, à une allure désordonnée, sans qu'il fut permis de parler les vieillards ou même une femme visiblement enceinte; ce cortège était dirigé sur Malines tandis qu'on bombardait la ville.
"Les soldats allemands ainsi que les officiers subalternes donnaient des signes de pitié. Ces brutalités étaient organisées par les officiers supérieurs. Je faisais partie de cette colonne que formait la population" (5).
Au combat de Melle, le 7 septembre 1914, les Allemands, accueillis à coups de feu par les troupes belges, firent sortir des maisons des habitants de Melle, hommes, femmes et enfants, et les poussèrent devant eux. Plusieurs de ces malheureux furent atteints (6).
Le lieutenant Soudant, du 2^e régiment de chasseurs à cheval, déclare que, le 26 septembre 1914, chargé d'occuper et de défendre le pont du Biébaatschebek à Klein-Antwerpen, il n'a pu faire ouvrir le feu sur le commandant d'infanterie ennemi qui s'était placé en observation près d'une briqueterie et s'était fait entourer de trois enfants (7).
Le 27 septembre, à Alost, une compagnie d'infanterie allemande a attaqué le pont de "Zwartenhoek" en se faisant précéder d'une trentaine de bourgeois derrière lesquels se dissimulait une mitrailleuse. Deux civils furent tués (8).
Le 6 octobre 1914, vers 8 heures, après plusieurs attaques repoussées, les troupes allemandes se sont pré-

sentées sur le pont de Termonde, précédées de plusieurs rangs de civils. Les mêmes faits se sont présentés, le 7 octobre dans l'après-midi, au sud du village de Beiere. Les Allemands violemment contre-attaqués par le 7^e régiment des carabiniers, sont rejetés sur l'Escaut, dans la boucle de Schoonaerde. Parvenus à se réformer, ils se présentent en plusieurs colonnes, toutes précédées de plusieurs rangs de civils. Les Belges arrêtèrent le feu un moment, mais menacés d'être enveloppés ils sont contraints de tirer, faisant des vides dans les rangs adverses, mais aussi blessant et tuant leurs malheureux compatriotes (1).
Le 10 octobre, deux habitants de Quatrecht, blessés aux jambes et aux pieds, ont été amenés à Melle sur des brancards. Ces malheureux avaient été contraints par les Allemands à marcher en avant d'une troupe faisant une contre-attaque de Quatrecht sur Melle. Ils avaient été blessés au cours du combat (2).
Le lendemain de l'assaut de Keyem, les Allemands, s'avancant dans la direction de Keyem, ont poussé devant eux sept ou huit soldats belges les mains liées sur la poitrine.
Le même jour, à un autre endroit de la même commune, ils se firent précéder d'une centaine de soldats belges. Les uns avaient les mains liées sur la poitrine; les autres avaient les bras levés.

Violente Offensive dans les Flandres
Le "Daily Mail" de Londres, dit que d'un moment à l'autre de grandes forces allemandes seront lancées sur le front de Flandre.
Les armées allemandes veulent répéter dans les Flandres la tactique par laquelle on a enfoncé les lignes russes à Przemsyl: "Un ouragan de projectiles, dit le "Daily Mail," sera lancé sur les lignes alliées dans le but de détruire les tranchées et les hommes qui les occupent."
Cette attaque violente, ainsi prévue, ne paraît pas devoir impressionner le haut commandement.

TEMPERATURE
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Jeu 1er Juillet 1915.
Fahrenheit Centigrade
7 heures du matin... 80 24
Midi 88 28
3 p. m. 90 29
6 p. m. 90 29

tant d'avantages. C'est renversant!...
— Vous trouvez, Lise?
— Incroyable!
— Où est monsieur?
— Sorti, il y a un instant. Je l'ai vu de ma fenêtre.
— A pied?
— Oui... Il se dirigeait vers le boulevard Malherbes.
— Quel air avait-il?
— Son air ordinaire, doux et trapu, un peu triste, découragé depuis quelque temps, à cause de vous!
Lise ajouta presque rageusement:
— Oui, à cause de vous, désolé de vous voir plongée dans vos songes creux, quand vous devriez être si gaie, si enchantée d'avoir un ami comme celui-là, le meilleur des hommes... Il n'y en a qu'un seul au monde qui puisse se plaindre de lui, et vous le connaissez bien. C'est M. Albert, un bon cœur lui aussi! Mais c'est de vieilles histoires. M. Robert s'est épris de vous et ça se comprend... Vous étiez si jolie! Vous seriez toujours si vous vouliez! Vous l'avez affolé. Je suis sûr qu'en ce moment il s'occupe encore de vous...
— Comment?
— Strenuement il va chez le docteur Rigaud!
— Pourquoi faire?
— Pour le consulter, donc... et pour vous. Il n'est pas malade, lui. Il a une santé de fer... Il se porte comme un charme. Mais il a perdu le souvenir... Vous lui donnez des inquiétudes folles, des soucis terribles... Il fait tout ce qu'il peut pour votre bonheur et

Bilan Semi-Annuel de la Canal Bank and Trust Company de la Nouvelle-Orléans, Lne. à la clôture des affaires le 30 Juin 1915.
ACTIF.
Prêts sur demande \$1,388,571.69
Autres prêts et acomptes 6,133,812.08
Obligations de la ville et de l'Etat 1,388,230.00
Autres actions et obligations 75,366.00
Maison de banque, voitures de société, meubles et installations (bureau principal et succursales) 848,533.50
Autres propriétés foncières (édifice Chicago) 263,198.83
Dn par banques et banquiers 2,100,407.72
Argent comptant et papiers du "Clearing House" 1,310,336.90
Effets acceptés de nos déposants 461,770.00
Total \$17,010,221.10
PASSIF.
Capital-Actions \$2,000,000.00
Surplus 400,000.00
Profits non-partagés, après paiement du dividende trimestriel 171,604.05
Dividende trimestriel payable le 1er juillet 1915 80,000.00
Economie non émise 48,154.02
En réserve pour intérêts, taxes et débours 31,149.80
Dépôts 14,086,871.63
Dn aux banques à l'étranger 78,864.01
Obligations empruntées 2,000.00
Billets à payer 3,070.00
Etois acceptés 465,116.00
Total \$17,010,221.10
OFFICIERS
W. J. IRBY, Président.
W. F. HARRIS, Vice-Président.
J. H. DIXIE, Jr., Caissier.
E. M. TORY, Assistant Caissier.
L. H. MOSS, Assistant Caissier.
H. H. GIBBOLD, Assistant Caissier.
H. GABEZES, Assistant Caissier.
DIRECTEURS
W. M. H. BLANCKFIELD, JAS. P. FORD, ERNEST LEE JAMNOCKE, LARRY A. JONES, T. P. THOMPSON, W. F. BURKE, H. H. GUNNEWALD, H. E. NEWTON KEARNEY, G. W. CLAY, W. M. T. HARRIS, J. B. LEVETT, DR. H. G. GIBRAM, W. J. IRBY, S. JACKSON, ARTHUR D. PARKER, T. S. WITHERSPON, JOSEPH RATHBORNE, F. M. WALSHLEY, J. ALLEN SWANSON, JOS. VOUSTE, Assistant Caissier.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI
Suite de la 1ère page.
Trique ont été abattus, et une quantité d'arbres ont été couchés.
L'administrateur des écoles publiques de l'Etat ont approuvé les plans d'une bâtisse d'école qui coûtera \$10,000, et qui sera finie en septembre.
DÉCÈS
BARRIERE—Décédé, jeudi 1er juillet 1915, à 1 heure 30 de l'après-midi, âgé de 49 ans, HENRI BARRIERE, époux de Mélanie Casson, natif de France et résident de cette ville depuis plus de 28 ans.
Les parents, amis et connaissances des familles Barrierre, Casson, Larigue et Maumus, ainsi que les officiers et membres de la Société Française, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu vendredi 2 juillet 1915, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 933 rue Bourbon, entre St-Philippe et Dumaine.
Entrement au cimetière St. Louis No. 3, rue de l'Esplanade.
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
Décédé, jeudi 1er juillet 1915, à 1 heure 30 de l'après-midi, âgé de 49 ans, de sociétaire HENRI BARRIERE, natif de France.
Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de juillet, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, VENDREDI 2 juillet 1915, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 933 rue Bourbon, entre St-Philippe et Dumaine.
Le Président, OCTAVE GARSAUD.
Le Secrétaire, GEO. DASTÉ.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD BEMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

reux et riche... Que voulez-vous de plus?
Suzanne soupira:
— Lui, sans doute, mais l'autre?...
— Toujours! murmura la femme de chambre.
Il y eut un instant de silence. Lise savait que c'était là un sujet qu'il ne fallait pas aborder, sous peine d'une averse de larmes. Elle reprit au bout d'un instant:
— Madame veut s'habiller?
— Oui.
— Quelle toilette?
— Ce qu'il me faut pour sortir. J'ai quelque'un à voir.
— Le médecin?
Lise ajouta malicieusement:
— Pour savoir ce que M. Robert est allé faire chez lui.
— Peut-être et pour lui demander conseil.
La soubrette, sûre de l'indulgence de sa patronne riposta:
— Madame a bien tort de consulter les médecins... Ce qu'ils devraient vous administrer, ce serait une forte dose de belle humeur et de philosophie. Faut-il commander les chevaux?
— Non.
— L'auto?...
— Ni l'un ni l'autre. J'ai besoin de mouvement. Je vais sortir à pied.
— Comme monsieur.
Suzanne s'enveloppa d'un léger peignoir et passa dans son cabinet de toilette.
A dix heures, elle était prête. La veille, devant son fils, elle semblait lasse, décomposée.